

## Remise du Grand Prix de Lorraine 2005

Présentation de l'Association Mémoire Ouvrière des Mines de Fer de Lorraine  
(AMOMFERLOR)

par M. Philippe HOCH, président de l'Académie nationale de Metz

« Les fils de marins peuvent se planter sur la grève et regarder la mer en attendant le retour du bateau. Pour les enfants de mineurs, le père est là-dessous, quelque part, peut-être sous leurs pieds, à huit cents mètres environ. Où qu'on regarde, il y a la terre, et sous la terre le cheminement des galeries. La mine comme horizon magique (1). »

La petite fille qui, à la topographie souterraine superpose la cartographie de son imaginaire, de ses rêveries et de ses espoirs, c'est Aurélie Filippetti. Fille d'un mineur de fond, Angelo Filippetti, élu maire d'Audun-le-Tiche et conseiller général de la Moselle, cette jeune femme, devenue normalienne et agrégée de lettres classiques, a été remarquée, en 2003, lors de la publication de son premier livre, *Les derniers jours de la classe ouvrière*, dans lequel elle évoque, avec lucidité et passion, l'univers des mines de fer de Lorraine, le monde des « gueules jaunes », celui de sa famille et de tout le Pays-Haut. L'ouvrage s'achève sur l'annonce de la fermeture de la mine Montrouge d'Audun-le-Tiche, le 31 juillet 1997, « la dernière mine de fer exploitée en Lorraine ». Une grande page de l'histoire de notre région, faite de grandeur et de souffrances, de luttes et d'honneur, était alors tournée. Mais il importait que le livre ne fût pas refermé définitivement.

De fait, avec la transformation profonde du paysage industriel et économique de la Lorraine, avec le renouvellement et la diversification de ses activités – entre Metz et Thionville, dit Aurélie Filippetti, les « gueules noires ont cédé la place aux nains bleus (2) » – les hauts-faits de l'épopée minière risquaient de disparaître des mémoires, avec ceux-là mêmes qui en furent les acteurs. Il y avait bien là, pour les anciens mineurs, leurs proches, mais aussi pour les Lorrains dans leur ensemble, une sorte de

---

1. FILIPPETTI (Aurélie), *Les derniers jours de la classe ouvrière*, Paris: Stock, 2003, p. 63.

2. *Op. cit.*, p. 67.

« devoir de mémoire » – pour employer une expression souvent revenue dans de récents débats –, l'exigence de transmettre, de faire connaître à ceux qui l'ignorent ce qu'il faut bien appeler un patrimoine.

Si ce mot, précisément, – *patrimoine* – n'apparaît pas dans la désignation officielle de la structure que le jury du Grand Prix de Lorraine 2005 a placée en seconde position, son action, remarquable à bien des égards, est pourtant de nature éminemment patrimoniale. En effet, l'Association Mémoire Ouvrière des Mines de Fer de Lorraine, connue sous l'acronyme d'AMOMFERLOR, se propose, depuis plus de vingt ans, selon les mots de son président, M. Antoine Bach, de « préserver et mettre en valeur un patrimoine important pour la Lorraine », lequel contribue à affirmer « l'identité régionale ». Nous nous situons bien là, au cœur même de la thématique qui est celle du Grand Prix de Lorraine.

L'association AMOMFERLOR se trouve à l'origine de l'écomusée des mines de fer de Lorraine, lequel regroupe les musées des mines de Neufchef et d'Aumetz, sites que nous sommes nombreux dans cette salle, je pense, à avoir visités, puisque depuis 1990, date d'ouverture au public de ce conservatoire industriel, plus de 370 000 tickets d'entrée payants ont été délivrés ; un succès qui témoigne de la pertinence d'une initiative, relativement modeste au départ, qui s'est transformée, au fil des ans, en une entreprise que ses responsables qualifient volontiers de « colossale ».

C'est en novembre 1983 que M. Antoine Bach, ancien porion, « qui a passé trente-huit ans au fond », alors membre du conseil municipal de Neufchef, proposa à ses collègues élus de la commune la création d'un « site historique des mines de fer de Lorraine ». Les conseillers, unanimes, donnèrent leur accord. Il s'agissait, à cette date, d'éviter la disparition pure et simple d'équipements et d'installations voués à la fermeture définitive, puis à la destruction.

Afin de mettre en œuvre le projet d'aménagement d'un musée, dans la vallée de Sainte-Neige, entre Neufchef et Hayange, l'AMOMFERLOR fut créée, regroupant aussitôt « des professionnels des mines, actifs ou retraités, et des bonnes volontés venues de tous horizons, de la sidérurgie à l'Éducation nationale, ainsi que des élus sensibles à cette grande idée de conservatoire des mines ». *Conservatoire* : le mot est juste, car il importait bien, dans un premier temps et dans l'esprit des campagnes d'urgence que mènent aussi, de leur côté, les professionnels de l'inventaire du patrimoine, de collecter des documents, de réunir des objets, de rassembler des outils, des machines qui, sans cet effort, eussent été cédés aux ferrailleurs.

À l'opération initiale de sauvegarde, succéda l'exploitation muséographique, scientifique, pédagogique, des matériaux divers amassés. Ce ne fut pas, on l'imagine volontiers, une mince affaire. Les heures de travail

fournies par les bénévoles se comptèrent – et se comptent toujours – par centaines de milliers ; quant à l'appui des institutions, il ne se fit pas attendre non plus. Une centaine de communes, pas moins, de Moselle, Meurthe et Moselle et de la Meuse, apporta son soutien, de même que les Conseils généraux, le Conseil régional, l'État et l'Europe ; bel œcuménisme, en vérité !

Objets et documents sauvés de la destruction furent mis en situation dans un réseau de galeries d'un kilomètre et demi, débouchant sur le site de Sainte-Neige, cédé à l'association en 1985 par la mine d'Hayange, qu'il fallut sécuriser et aménager durant cinq années de labeur acharné, afin d'en rendre possible l'accès au public. La visite guidée des galeries permet au public de parcourir « les trois grandes époques du travail dans les mines », depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à leur fermeture, et de découvrir les techniques, machines et outils qui caractérisent chacune de ces périodes. Le parcours souterrain trouve, de plus, son complément dans les salles d'exposition du bâtiment du musée, où sont évoqués notamment l'histoire du fer en Lorraine, les différents métiers de la mine ou encore la vie quotidienne des mineurs et de leur famille, au moyen d'une importante collection de documents originaux. Enfin, aux abords, sur le carreau, c'est un ensemble de locomotives et de matériel ferroviaire qui s'offre au visiteur.

Mais l'écomusée des mines de fer de Lorraine ne se limite pas au site de Neufchef. Un second musée a été ouvert à Aumetz. Il propose la visite du chevalement, auquel il est possible d'accéder et qui, « du haut de ses trente-cinq mètres » offre une vision panoramique du « Pays Haut, avec son relief, ses cités minières, ses fortifications de la ligne Maginot ». Comme à Neufchef, des salles d'exposition forment le contrepoint de l'équipement principal, centrées successivement sur la machine d'extraction du minerai, les compresseurs, l'utilisation de l'électricité au fond ou encore la forge.

Bicéphale, ou bipolaire si l'on préfère, l'écomusée des mines de fer de Lorraine s'est progressivement doté de services qui lui ont valu l'obtention du label « musée de France » décerné par le ministère de la Culture. Je mentionnerai, en particulier, un service pédagogique très actif, animé par deux professeurs, l'un de sciences de la vie et de la terre et l'autre d'histoire-géographie. Dirigées vers les scolaires et, en amont, vers les étudiants des IUFM, les actions éducatives de l'écomusée s'adressent aussi au grand public, sur place, bien sûr, mais également dans différentes structures culturelles de la région, au moyen d'expositions, comme ce fut le cas, par exemple, à deux pas d'ici, à la bibliothèque-médiathèque de la ville de Metz. Je mentionnerai, pour finir, l'existence d'un centre d'archives, dont les ressources ne cessent de s'accroître, susceptible de répondre aux curiosités les plus diverses au sujet du patrimoine minier lorrain.

## Remise du Grand Prix de Lorraine 2005

Pour l'avenir, les projets ne font pas défaut : réalisation d'audio-guides en quatre langues ; renforcement de la signalétique et des cartels ; inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des galeries de Neufchef d'une part et des bâtiments d'Aumetz de l'autre ; élaboration d'une nouvelle exposition temporaire ; réalisation d'un DVD...

En classant l'association AMOMFERLOR et son écomusée en seconde position du Grand Prix de Lorraine 2005, le jury a voulu saluer l'action exemplaire menée depuis deux décennies en faveur de la mémoire industrielle de notre région. Lors d'un colloque, organisé ici même, à l'initiative du Comité d'histoire régionale et consacré à la *Mémoire et lieux de mémoire en Lorraine*, l'un des intervenants, dressant le catalogue des objets et des lieux représentatifs, entre tous, de la mémoire industrielle et agricole, mentionnait, comme il se devait, en raison de sa valeur emblématique, et à côté de la minette et de la mirabelle, le carreau Wendel et, bien sûr, l'écomusée des mines de Lorraine (3). Je ne puis donc que vous inviter, si vous ne l'avez déjà fait, à visiter et à faire connaître autour de vous ce beau fleuron du patrimoine lorrain.

---

3. BRUNN (Denis), « Est-il possible de parler d'une mémoire économique de la Lorraine ? », dans : *Mémoire & lieux de mémoire en Lorraine*, sous la dir. de Philippe Martin et François Roth, Sarreguemines : Pierron, 2003, p. 304.